

« Au début, ma mère ne voulait pas d'intrus »

SOCIAL Un logement pour les jeunes et la fin de l'isolement pour leurs aînés, voilà la formule deux en un proposée par Maillâges, depuis plus de six ans, avec un certain succès. Témoignages

Thomas Villepreux
t.villepreux@sudouest.fr

Maillâges rompt l'isolement des personnes âgées, en leur proposant d'héberger un jeune à l'affût d'un logement enfin abordable. Bien sûr, l'étudiant n'est pas le seul précaire à se heurter aux tensions immobilières, ni le senior l'unique spécimen à connaître l'isolement. Aussi, l'association s'adapte. Et cherche à former toujours plus de binômes (1). Elle en compte aujourd'hui une vingtaine sur le Pays basque et un peu plus d'une trentaine dans le Sud des Landes et dans la zone Béarn-Bigorre.

Née voilà six ans et demi, Maillâges est partie de rien. Et n'est arrivée à ce résultat encourageant qu'à force d'insister. Outre la Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat) Aquitaine et le Département des Pyrénées-Atlantiques, ses partenaires restent peu nombreux. « Anglet nous octroie 450 euros par an, les autres villes, comme l'Agglomération, ne nous donnent rien », indique Pierre de Nodrest, le fondateur de Maillâges. Tandis que la loi Elan reconnaît désormais la cohabitation, celui-ci veut croire en des jours meilleurs. Mais en attendant, il traque toujours le mécène.

Marque de moyens

La Région ? « Elle accompagne les lycéens et les jeunes en formation, reprend le président de l'association. À ce titre, elle pourrait nous aider. Mais à mon avis, elle veut avant tout promouvoir son propre dispositif. Un, deux, trois, qui propose des tarifs à la nuit avantageux, aux jeunes en formation. Cette opération se tient, mais n'a pas grand-chose à voir avec Maillâges. » Pierre de Nodrest ne mâche pas ses mots, de même qu'il évite les pudeurs de gazelles : « Je parle des vieux. J'aime ce mot. Je veux les accompagner. »

Les « vieux » sont justement tout



Pierre de Nodrest, Anne-Laure Dupuy, chargée de mission, Étienne Lafargue, en service civique, et Sylvie Mendes. PHOTO T.V.

l'enjeu de sa démarche. Car, dit-il, « nous ne manquons pas de jeunes en demande d'hébergement. Actuellement, nous avons 20 dossiers sur la table. En revanche, il est plus difficile de convaincre les personnes âgées. » Un travail de longue haleine, auquel Pierre de Nodrest et son équipe (très réduite) associe les familles. Ainsi, Sylvie Mendes raconte-t-elle l'heure du choix, après le décès de son père : « Ma mère, Ginette, ne voulait rien entendre. »

Dépasser l'a priori

« Elle a un chien, une alarme et elle est trouillarde, sourit-elle. Elle ne voulait pas d'intrus chez elle. Ce n'était pas négociable. Mes sœurs n'étaient pas emballées non plus. Bref, c'était mal embarqué. Mais comme je suis un peu têtue, j'ai un peu insisté, j'ai voulu faire un test. Et

aujourd'hui, ma mère ne peut plus se passer de Maillâges. Elle y a pris goût. » Dans l'ordre, M^{me} Mendes mère a accueilli Roseline, Maïté et Leslie. Les trois se sont d'ailleurs croisées et ont organisé des rotations. Car on ne laisse pas même dans un coin.

« Quand l'une s'absentait, elle demandait aux autres de venir », confirme Sylvie. Leslie, 26 ans, vit à Bordeaux et vient de décrocher un CDD à Surfrider foundation. Roseline, 50 ans, naviguait pour le travail entre Bayonne et Orthez, où de nouveaux projets la poussent au-

jourd'hui à se fixer davantage. Quant à Maïté, une infirmière de 60 ans, elle a vécu l'expérience pour l'expérience, poussée par « son côté naturellement bienveillant ». Autant dire que les projets sont variés. Et que Ginette, 90 ans, est enchantée de croiser ce petit monde. « La cohabitation dure généralement un an », glisse Pierre de Nodrest. Moins que l'amour. « Mais c'est très bien. Nous avons eu le cas d'un duo de quatre ans. Derrière, il y a la peur du changement. »

Cas de figures

« Le couple le plus atypique, nous l'avons formé avec une dame de 104 ans, qui en hébergeait une autre de 74 ans », poursuit-il, avant de citer le cas de cet étudiant hébergé par une femme relativement jeune, mais seule et atteinte de sclérose en plaque : « Il n'avait pas de qualification médicale, mais au moins, il y avait quelqu'un pour veiller sur elle. »

Le président de Maillâges pointe la multiplication des cas d'isolement, notamment de veufs ou veuves restés dans la demeure familiale devenue trop grande. « Notre grand défi est d'ôter les freins psychologiques chez les plus âgés », insiste-t-il. « Chacun se fait-il à manger ? Est-ce qu'on partage le frigo ? Qui fait les courses ? Et la télé, que voudra-t-elle regarder ? » Sylvie égrène les questions posées par Ginette. Des questions communes, légitimes, mais « jamais bloquantes, si l'on se donne la peine de connaître les personnes », dixit Pierre de Nodrest. « Quand ça ne fonctionne pas tout de suite, il faut s'acharner pour constituer un binôme. » Peu à peu, Maillâges y est parvenue.

(1) Seule une participation aux frais de fluides (gaz, électricité, eau) peut-être demandée, ainsi qu'une présence régulière. Tél. 06 60 43 19 42.